

semblant d'aimer un corps, et cependant j'iray couper les nerfs çà et là, en sorte que tout le corps sera comme desoinct et desmembre, il demeurera là assopi, et en la fin tout s'en ira à pourriture. Ainsi est-il de nous: car nous devons estre liez ensemble, et Dieu y a tresbien pourveu. Et comment? Quand il a donné des Prophetes, des Docteurs et Pasteurs, et Evangelistes. Maintenant nous reietterons cela: et qu'est-ce à dire, sinon que nous voulons rompre toute l'unité que nostre Seigneur avoit dediee entre nous? En somme saint Paul monstre ici que tous ceux qui ne se rengent point à la doctrine de l'Évangile, et qui ne portent nulle reverence au ministere, que ceux-là sont ennemis mortels du peuple de Dieu, et qu'ils cherchent sa confusion: et pourtant qu'on les doit fuir comme des loups, d'autant qu'ils sont du tout insupportables, veu qu'ils procurent la ruine de l'Église, qu'ils veulent despiter Dieu en ce qui avoit esté bien reiglé, et qu'ils renoncent à la perfection de tous biens.

Bref, saint Paul adioste puis apres, *que c'est l'edification du corps de Christ*. Et c'est aussi à fin de rendre encores plus detestables tous ceux qui ne se veulent point adonner à ce regime spirituel, que nostre Seigneur Iesus approuve: car le corps de nostre Seigneur Iesus nous doit estre precieux. Il est vray que c'estoit assez d'avoir dit l'Église: mais S. Paul usant de ce titre si honorable, nous monstre que c'est un sacrilege par trop enorme, quand nous cerchons à deschirer le corps de nostre Seigneur Iesus Christ. Or est il ainsi qu'il ne peut estre edifié, c'est à dire, il ne

peut estre amené à son integrité, ni persister en son estat, sinon par le moyen de la parole qui se presche. Ainsi donc, si nous avons zele à ce que Dieu soit servi et honoré, et que nous endurions paisiblement que nostre Seigneur ait son siege royal pour dominer au milieu de nous, que nous soyons son peuple, que nous soyons sous sa protection, si nous desirons d'estre edifiez en luy, et y estre conioints, et y perseverer iusques en la fin: si (brief) nous desirons nostre salut, il faut que nous apprenions d'estre humbles disciples pour recevoir la doctrine de l'Évangile et pour escouter les Pasteurs qui nous sont envoyez, comme si Iesus Christ parloit luy mesme à nous en personne, sçachant qu'il veut esprouver l'obeissance et la subietion de nostre foy en cela, quand nous escouterons les hommes mortels, ausquels il a donné telle charge. Que donc nous monstrions le zele que nous avons que Dieu soit honoré, et le desir aussi et la sollicitude que nous avons de nostre salut, et du bien commun et edification de l'Église, qui sera quand et petis et grans s'accorderont en cela, que Iesus Christ ait ses organes par lesquels il parle à nous, que nous soyons attirez à luy: que ce moyen-là soit observé, par lequel il nous veut benir tellement que nous ayons de quoy le glorifier, voyant qu'il a voulu tousiours procurer le salut de nos ames, qu'il est prochain de nous, et qu'il besongnera tellement que rien ne nous defaudra de ce qui nous est utile.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

VINGTSIXIEME SERMON.

Chap. IV, v. 11—14.

Nous avons veu ce matin, comme Dieu ayant esgard à nostre fragilité, a voulu user de ce moyen pour nous attirer à soy: c'est que nous soyons familièrement enseignez par des hommes mortels semblables à nous: comme aussi il monstre qu'en cela il a regardé à ce qui estoit le plus propre pour les siens. Car en disant qu'il envoyera tousiours un Prophete en Israel du milieu du peuple, c'est pour monstre qu'il ne le faudroit pas chercher fort loin, et qu'il tiendrait un moyen pour converser privément au milieu de nous. Ainsi maintenant quand l'Évangile nous est presché, c'est autant comme si Dieu descendoit à nous, quand il s'ac-

comode ainsi à nostre petitesse. Tant s'en faut donc que nous devions dedaigner l'ordre qu'il a mis entre nous, que nostre ingratitude sera plus vileine si nous ne cognoissons combien il nous aime, de ce qu'il nous traite selon nostre petite capacité. Car pource que nous ne sommes pas d'une vertu si excellente que les Anges, voilà pourquoy aussi il nous donne les moyens qui nous sont necessaires, comme il le cognoist. Au reste, maintenant S. Paul adioste que cela n'est pas seulement pour un petit de temps: mais qu'il nous y faut continuer tout le temps de nostre vie. Car encores s'il n'eust point adiosté ce que nous voyons, on pouvoit dire qu'il nous faudroit conformer à ceste reigle que Dieu nous donne, voire pour un temps:

36*

comme on enverra les petis enfans à l'escole, mais ce n'est pas à fin qu'ils y consomment toute leur vie. Il eust donc semblé que ce qui a esté dit par ei devant fust temporel, et que quand nous aurions esté enseignez un an ou deux, cela nous deust suffire, et que chacun seroit assez grand clerc pour se passer de toute instruction. Or S. Paul declare que cependant que nous serons en ce monde, il nous faut tousiours profiter en l'escole de Dieu, et qu'il nous faut iournellement avoir les aureilles batues de sa parole, à fin d'estre retenus d'un costé, et à fin d'estre confermez et avancez de plus en plus. Car prenons le cas que nous fusions si habiles gens de cognoistre tout ce qui nous est utile au bout de deux ou trois ans, si est-ce que nous sommes si volages, que tantost chacun de nous se pourroit esgarer, sinon que nous fusions retenus. Cela donc sert à la constance et fermeté de nostre foy, quand Dieu veut que sa parole nous soit preschee iusques à la mort.

Mais il y a encores une necessité plus grande, c'est que ceux qui cuident estre les plus avancez, quand ils auront bien examiné tout ce qui est en eux, trouveront qu'ils sont encores bien loin d'estre parvenus à leur but. Et ainsi, il faut que iournellement nous soyons confermez de plus en plus, que la clarté de nostre foy s'augmente, comme nous voyons le iour aller tousiours en croissant iusques au Midi. Ainsi il faut que iusques à ce que le Soleil de iustice nous apparaisse, que tousiours nous profitions de plus en plus. Vray est que la presumption est telle entre les hommes, qu'on ne peut persuader ceci à beaucoup de gens: mais c'est d'autant qu'ils se contentent de leur asnerie. Comme on en verra beaucoup qui ont estudié trois mots de Latin, et les voilà si fiers et si presomptueux, qu'il leur semble qu'ils aient passé tous les plus grans Docteurs du monde. Et ceux qui commencent aussi à estudier en quelque science, il est certain qu'ils se font à croire qu'ils sont desia parvenus iusques à la perfection: et cependant à grand'peine en auront-ils les commencemens. Autant en est-il des arts mecaniques, qu'il n'y en aura point de si hardi que le plus ignorant, il fera tout sans difficulté, plustost qu'un homme qui aura profité beaucoup. Ainsi en est-il de ces chrestiens volages, quand ils auront au bout de la langue quelque mot de l'Evangile, les voilà, ce leur semble, comme demi Anges, et ne tiennent plus conte de profiter. Mais ceux qui appliquent toute leur estude à tousiours apprendre en l'escole de Dieu, ceux-là cognoissent au bout de dix et de vingt ans ce qui leur défaut.

Quoy qu'il en soit, notons bien ce qui est ici prononcé par l'Apostre, c'est que Dieu ne veut point que pour deux ou trois ans seulement nous ayons instruction de l'Evangile: mais que nous

poursuivions en cela: quand nous vivrions cent ans et plus en ce monde, que tousiours il nous faut estre escoliers, et que toute nostre sagesse est de sçavoir que nous ne sommes point encores tellement approchez de nostre perfection, qu'il ne nous falle marcher plus outre. Et là dessus nous devons chacun en son endroit nous picquer et solliciter: et puis que Dieu nous fait ceste grace, que iamais il ne se lasse qu'il ne soit tousiours prest de continuer à nous enseigner, que nous ne soyons point lasches. Et quand nous aurons retenu un iour quelque doctrine qui nous sera utile, que nous sçachions qu'encores n'est-elle pas si bien imprimée en nostre esprit qu'il seroit besoin, et que nous ne la sçavons pas encores si bien qu'il seroit requis. Et puis, si nous avons esté enseignez en un article, et en deux, et en trois, qu'il nous en défaut encores beaucoup: ou bien il n'y a celuy si habile qui n'ait encores mestier d'estre exhorté. Brief, en toute sorte, sçachons que quand Dieu a mis ce regime en son Eglise, que sa Parole se presche, c'est à fin que cependant que nous sommes en ce pelerinage terrien, tousiours nous venions à l'escole ou Dieu nous enseigne: car nous cheminons en foy (dit saint Paul) et non pas en veü. En cela il nous monstre que nous ne sommes pas encores capables de contempler la gloire de Dieu (comme aussi saint Iean en parle en sa premiere Canonique), que cela ne sera pas iusques à ce que nous soyons du tout transfigurez et que nous serons semblables à Dieu: nous le verrons (dit-il) tel qu'il est. Maintenant (comme aussi saint Paul en parle en l'autre lieu) nous voyons en partie, nous cognoissons en partie, voire d'autant que nous cheminons en foy. Or la foy dont procede-elle? Comment est-ce qu'elle se nourrit et s'augmente? Cest par la Parole de Dieu. Quand nous avons la predication, que nous sommes diligens d'y estre edifiez, voilà par où et par quel bout nostre foy commence, voilà comme elle continue et comme elle croist de iour en iour, iusqu'à ce qu'elle soit du tout accomplie, comme nous verrons. Et pour ceste cause aussi saint Iean appelle et ieunes et vieux, et gens qui sont en fleur d'aage, à fin que tous se rangent à l'obeissance de l'Evangile: Vous anciens, venez ouir que celuy qui est devant tous temps, est apparu (parlant de nostre Seigneur Iesus Christ). Et vous ieunes gens et petis enfans, apprenez que vous avez un Pere au ciel. Et vous gens robustes, cognoissez où gist vostre vertu. Brief, saint Paul nous monstre ici, que les enfans de Dieu doyvent avoir ceste humilité en eux, de s'assubietir pour avoir instruction de iour en iour, et d'an en an: et qu'ils cognoissent qu'encores ils ne sont point parvenus où ils tendent, et où ils doyvent aspirer.

Et c'est aussi ce qu'il adiouste, *Iusques à ce que nous soyons tous conioints en l'unité de la foy.* Pource que si la necessité nous contraignoit, nous pourrions defaillir du tout, il n'y auroit nulle bride qui nous peust retenir, comme desia nous avons monstré ce matin. Voilà pourquoy saint Paul nous dit que nous ne sommes pas encores venus là où euident ces phantastiques qui s'eslevent en vaine outrecuidance, comme si rien ne leur defailloit plus: S. Paul dit que nous n'en sommes pas encores là. Vray est que nous devons tascher d'estre tous unis (comme desia nous avons monstré) et sans concorde il n'y a ni Eglise entre nous, ni religion, Et Dieu n'y est nullement adoré ne servi: mais nous tendons tousiours à ceste concorde, comme à toutes autres vertus. Et cependant que nous cheminons en ce monde, tousiours il faut marcher plus outre: comme aussi ce n'est point en vain que ceste vie est nommée une course et un chemin qui nous est ordonné de Dieu. Voilà donc comme il parle ici de l'unité de la foy: non pas que les Chrestiens cependant qu'ils sont en train de profiter, doyvent estre differens l'un d'avec l'autre et avoir des opinions repugnantes: mais saint Paul monstre que la foy ne peut estre une, iusques à ce qu'elle soit bien appuyee. Or est-il ainsi qu'il y aura tousiours des imperfections et infirmités, il y aura des nuées d'ignorance. Il faut donc que nous tendions au mesme but qui nous est ici proposé. Au reste, il nous faut bien noter ce que saint Paul adiouste de la cognoissance du Fils de Dieu: car en cela il nous monstre quel est le sommaire de la foy, ce n'est pas de vaguer de costé et d'autre: mais quand nous aurons cognu que c'est de Iesus Christ, quelle est sa vertu, et les biens qu'il nous a apportez, voilà quel est le vray accomplissement de la foy. Pourtant l'ay dit que ce point est notable: car nous voyons comme le povre monde a este seduit et abusé par ci devant et est encores en la Papauté, que ceux qui ont encores quelque devotion, se tormenteront beaucoup, et travailleront de s'enquerir de ceci et de cela, tousiours scrupules, tousiours questions: mais ils sont de l'estat de ceux dont parle saint Paul, qui apprennent tousiours, et ne peuvent iamais rien sçavoir. Saint Paul parle là de ces bigots qui mesprisent la simplicité de l'Évangile, et se destournent de Iesus Christ pour suyvre leurs folles inventions. Ils auront leurs speculations d'un costé et d'autre: ils travailleront assez, mais ils ne sçauront iamais rien: car il nous faut adresser à Iesus Christ, puis qu'en luy tous les thresors de sagesse et d'intelligence sont cachez, que nous trouverons toute la substance de nostre salut en luy seul.

Quand donc nous aurons cognu que Iesus Christ nous a este donné de Dieu son Pere pour nous

reconcilier par sa mort et passion, que nous aurons cognu que c'est en luy seul qu'il nous faut chercher nostre iustice, d'autant que nous avons este lavez par son sang de toutes nos macules et pollutions, qu'il a satisfait pour toutes nos dettes desquelles nous estions redevables, que par son saint Esprit il nous a sanctifiez et dediez pour servir à Dieu, qu'il est nostre Advocat pour nous faire trouver grace en toutes nos prieres et oraisons: quand nous aurons cognu cela, nous pouvons despiter tout ce que les autres euident sçavoir, et ce qu'ils auront imaginé sans aucune certitude. C'est donc pourquoy saint Paul notamment a ici adiouste ce mot de la cognoissance du Fils de Dieu, à fin de mieux definir qu'emporte ce mot de Foy. Car il trottera assez en la bouche des hommes, chacun se dira fidele: mais cependant si on demande à ceux qui à pleine bouche se vantent d'estre comme piliers de l'Eglise, et d'estre tant bons catholiques que rien plus, comme on en voit assez: si (di-iz) on leur demande que c'est de foy, ils demeureront là tout court. Ils diront bien que c'est croire en Dieu: mais les Papistes et les Turcs parleront ainsi: cependant nous condamnerons les Turcs, d'autant qu'ils ne sçavent que c'est de croire. Autant en est-il des Papistes. Mais en quoy differons-nous d'avec eux, nous qui nous appelons Chrestiens? C'est de sçavoir comment Dieu nous a envoyé Iesus Christ, à fin que par luy nous soyons amenez plus haut: que nous sçachions qu'il est nostre Pere, d'autant qu'il ne nous veut point imputer nos pechez, mais qu'il nous reçoit en son amour par sa bonté gratuite: qu'il nous repute iustes quand en vraye repentance nous passons condamnation, que nous confessons qu'il n'y a rien en nous que tout malheur, que nous cherchons tout nostre bien en Iesus Christ. Voilà donc comme nostre Seigneur Iesus Christ est le vray objet, ou le blanc auquel nous tendons. Si on tiroit ou de l'arc, ou de l'arbaleste, ou de la haquebute, et qu'il n'y eust nul blanc, tellement que chacun tirast à tors et à travers, que seroit-ce? Ainsi en est-il de tous ceux qui n'ont point leur adresse à nostre Seigneur Iesus Christ: car ils extravagent et ne font que s'envelopper en beaucoup de perplexitez: et nous serons tousiours en danger d'estre seduits et circonvenus par les hommes, sinon que nous cognoissions Iesus Christ, et qu'ayans là tout nostre contentement, nous sçachions qu'il est le vray sommaire de nostre foy.

Or saint Paul adiouste plus outre, *que cela est pour l'aage de perfection, et pour nostre vray accomplissement.* En quoy il signifie (comme l'ay desia touché) que cependant que nous vivons en ce monde, il nous faut croistre et profiter, sçachant qu'il y a encores des infirmités beaucoup, et que

nous ne sommes pas parvenus à nostre droite grandeur. Or ce n'est pas à dire pourtant que nous soyons petis enfans, comme il adioustera puis apres: mais ici il met comme trois degrez d'aage: il y a l'enfance: il y a puis apres, quand on passe les douze ans et qu'on n'a pas encores telle discretion et prudence qu'on se puisse gouverner. Il faut donc tousiours pour ce temps-là profiter. Et quand on est parvenu en l'aage de quarante ans, voilà l'homme qui est en son estat: car et de corps et d'ame il doit desia avoir quelque degré auquel il s'arreste. Non pas qu'il ne nous falle profiter à soixante ans aussi bien: mais ie parle de ceste similitude que met ici saint Paul. Il dit donc en premier lieu, qu'il nous faut tousiours escouter l'Évangile, iusques à ce que nous soyons venus en aage de perfection. Et quand est cest aage-la? C'est en la mort, dit-il: car il ne faut point ici conter les ans de l'homme. Depuis qu'un homme aura passé cinquante ans, il decline, et de sens et de memoire, ce semble. Mais S. Paul dit que nous ne serons iamais en nostre grandeur et pleine mesure, si nous ne sommes despoillez de ce corps. Voilà donc l'aage spirituel des Chrestiens, c'est quand ils sont sortis du monde. Or regardons maintenant quels nous sommes, depuis que nous avons commencé de profiter en l'Évangile: nous sommes comme un enfant qui est desia à demi homme: il aura passé quinze ans, il en aura passé vingt: toutesfois il ne laisse pas de profiter tousiours, car il en a besoin, sçachant que s'il a estudié, il n'est pas encores au dernier degré, il n'a pas acquis un iugement posé et rassis comme il seroit besoin. Cependant il se pourra bien faire qu'un enfant de vingt ans aura sur le doigt toutes les sciences auxquelles il aura este instruit et formé: toutesfois il ne laissera pas encores d'estre volage, et ne sçauroit appliquer cela en usage, d'autant que cela n'est pas encores meuri: c'est comme du bled qui sera verd, ou quand il y aura belle monstre de vendange et que le raisin ne sera pas encores meuri. Ainsi donc en est-il de cest aage-là. Et pour ceste cause S. Paul par similitude dit que les Chrestiens, cependant qu'ils vivent, encores qu'ils eussent soixante, ou quatre vingts, ou cent ans, si faut-il qu'ils soyent tousiours semblables à des enfans, non pas enfans de sens, mais à ieunes gens qui sont en aage de profiter, et qui volontairement se rangent et se laissent gouverner, sçachans bien qu'ils n'ont pas encores un conseil bien meuri.

Cependant saint Paul nous dit qu'il ne nous faut point estre comme des petis enfans qui n'ont encores ne sens ne discretion, et qui à grand' peine peuvent discerner entre le bien et le mal. En premier lieu donc il nous faut bien retenir ceste leçon,

c'est que quand nous aurons beaucoup veu et expérimenté en ce monde, et que nous aurons tracassé çà et là, que nous aurons este exercez en beaucoup d'affaires, là où nous cuiderons estre les plus rusez du monde, que toutesfois nous ne sommes pas encores si sages que nous n'ayons besoin de profiter. Et pourquoy? Car il est ici question de la sagesse de Dieu, qui surmonte tout sens humain: et nous pourrions estre prisez tant et plus selon les hommes, si est-ce toutesfois que nous ne cognoissons qu'en partie: et pourtant ne nous y trompons point. Et ainsi que nous despoillions ceste folle arrogance, d'estimer que nous soyons assez sages, ie di mesmes ceux qui sont pour enseigner les autres: mais que nous demeurions tousiours escoliers. Car combien que Iesus Christ ait ordonné certains conducteurs qui ayent l'office de guider les autres et leur monstrent le chemin, ce n'est pas à dire que ceux-là soyent tant sages qu'ils ne doivent estre escoliers avec les autres. Car celuy qui parle, il faut qu'il reçoive instruction quant et quant: et iamais nul homme ne sera propre pour declarer la volonté de Dieu aux autres, sinon que iournellement il y profite. C'est donc ce que nous avons à retenir, à sçavoir d'estre bien persuadez que si nous ne profitons, nous allons comme une escrevice. Car ceux qui ne s'avancent point en la doctrine de salut, combien qu'ils se vantent d'estre enseignez en l'escole de Dieu, il est certain qu'ils reculent d'autant. Et ainsi gardons bien de nous assopir, et de nous tenir là comme en nostre degré et comme si rien ne nous defailloit plus: mais cognoissans que nostre vie est accomparee à un chemin, apprenons de marcher plus avant et de gagner tousiours quelque pas, et de solliciter nostre paresse et tardiveté, en sorte que de iour en iour on cognoisse que nous avons acquis quelque cognoissance: ou bien que nous avons mieux entendu ce que nous cuidions estre du tout imprimé en nostre cerveau: ou que quelque autre article qui nous estoit incognu au paravant nous a esté déclaré. Que nous facions donc un amas de iour en iour de ce thresor-là. Et si les vieilles gens ont tant plus de soin d'amasser quand ils se voyent prochains du sepulchre, pource qu'ils se voyent debiles, qu'ils ont besoin d'estre secourus et craignent tousiours d'estre destituez de l'aide des hommes: si donc ceste cognoissance-là les pousse tellement que l'avarice mesme les brusle, de nostre costé ne devons nous pas avoir grand'honte quand nous sentirons en nostre vieil aage qu'il y a encores beaucoup de foiblesses et de vices, si nous ne faisons provision de la Parole de Dieu, et si nous sommes convaincus d'ignorance, que nous ne taschions d'estre tousiours esclairez, iusques à ce que le soleil

de iustice (qui est nostre Seigneur Iesus Christ) nous luise comme en plein midi?

Voilà donc comme il nous faut pratiquer ceste doctrine de S. Paul, c'est en premier lieu, de nous humilier tellement, que nul ne s'attribue par vaine fantasie plus qu'il n'appartient: mais que nous advisions de tousiours poursuyvre nostre chemin, sçachant bien que nous ne sommes point parvenus au but. Et voilà pourquoy aussi saint Paul dit qu'il ne regarde point à ce qu'il a desia fait: mais à ce qu'il luy reste. Saint Paul avoit fait grand chemin, il avoit travaillé grandement pour l'Évangile, il avoit esté paravant ravi iusques au troisieme ciel, il avoit là cognu des secrets desquels il n'est point licite de parler aux hommes. Le voilà donc comme un homme qui a esté enseigné en l'escole des Anges: et quant aux hommes il avoit surmonté tous les autres Apostres: toutesfois il dit qu'il faut qu'il s'efforce et qu'il mette peine d'atteindre au but auquel il pretend. Or si saint Paul a parlé ainsi, que sera-ce de nous qui sommes encores quasi à l'A, B, C? Voilà donc quant à ceste perfection d'aage, que nous sçachions que nous ne pouvons pas (iusques à ce que nous soyons despoillez de toutes infirmités de nostre chair) nous passer d'instruction nouvelle et quotidienne: iusques à ce que nous soyons sortis de ce monde, il faut que nous souffrions comme ieunes gens dociles et modestes, d'estre conduits et gouvernez, et que nous croyons bon conseil, sçachans que nous en avons besoin. Pourtant saint Paul attribue cela à nostre Seigneur Iesus Christ: comme s'il disoit que les hommes se trompent par leur folle temerité, et qu'ils se mirent en eux-mesmes. Car quand nous cognoistrions que c'est de nostre Seigneur Iesus Christ, nous sçavons bien qu'il y a encores beaucoup d'imperfections en nous. Il est appelé la sagesse de Dieu son Pere, il est appelé sa Parole eternelle, il est appelé son image. Or le tout est, à fin que nous soyons enseignez par luy, et que nous contemplions la gloire de Dieu en sa personne, laquelle autrement nous seroit invisible. Mais cependant comprendrons-nous la sagesse infinie de Dieu? Parviendrons-nous à l'intelligence de sa gloire, tellement que ce soit à pleine veuë? Helas, nous en sommes bien loin. Ainsi donc, quand nous serons tentez de folle presumption pour cuider beaucoup plus sçavoir que nous ne faisons pas, dressons les yeux à nostre Seigneur Iesus Christ, et ne nous eslevons pas en nous-mesmes, comme font beaucoup de fantastiques. Car quand nous aurons cognu que nostre sagesse est en nostre Seigneur Iesus Christ, alors nous sçaurons bien qu'encores en sommes nous par trop eslongnez. Cependant saint Paul aussi nous admonnesté qu'il n'est point en nostre vertu ni en

nostre industrie de croistre en foy, et qu'il faut que le tout nous soit donné. Il est vray que nous devons mettre toute peine à ce que nostre foy soit confermee, il nous faut estre diligens à ouir la Parole de Dieu, frequenter les predications, lire en privé, ouir de bonnes exhortations et toute doctrine qui nous pourra profiter: il faut que nous soyons attentifs à cela. Et cependant, ne presuons rien de nostre industrie, comme si nostre esprit estoit capable de recevoir doctrine et instruction de soy-mesme: apprenons qu'il faut que nostre Seigneur Iesus Christ par son saint Esprit nous conduise là. Et ainsi que nous soyons humbles pour estre escoliers de nostre Dieu: et ceste humilité là emporte que nous soyons despoillez de toute arrogance pour estre là abatus, sçachant que nous n'avons sinon ce qui nous est donné de Dieu, et non plus.

Aussi à l'opposite, saint Paul dit *qu'il ne faut point que nous soyons comme petis enfans, flottans à tous vents et doctrines, ou estans agitez et pournenez çà et là comme la paille au vent: bref, que nous ne soyons point trompez par la piperie des hommes*, dit-il. Ici nous voyons encores mieux ce que j'ay touché ci devant, c'est à sçavoir que saint Paul met comme trois aages. Le premier est comme l'enfance. Et qu'est-ce? C'est quand nous n'avons nulle instruction: mais que nous sommes encores comme à demi bestes, qu'il n'y a nulle discretion pour sçavoir que c'est de la verité de Dieu. Or il y a beaucoup de tels enfans au monde. Et à quel aage? A soixante ou quatre vingts ans. Car il n'est pas question ici de conter les mois, ni les iours, ni les ans: S. Paul parle par similitude. Il dit donc que tous ceux qui sont en branle, et qui flottent comme un bateau sur l'eau quand il y a tormente, que ceux-là sont petis enfans. Il est vray que l'Escriture use bien quelque fois de ce mot-là en autre sens: comme quand saint Pierre nous exhorte d'estre enfans nouveaux nais, et que nous appetions le lait d'integrité, voire reiellant toute malice. Nostre Seigneur Iesus aussi nous exhorte à estre semblables à des petis enfans, c'est de n'estre point eslevez en presumption et fierté, de ne rien estimer de nous, de n'avoir point ces cupiditez qui nous tormentent quand nous commençons de sçavoir que c'est de vivre entre les hommes. Voilà donc comme il fait bon d'estre petis enfans. Et aussi en l'autre passage saint Paul dit que nous soyons enfans de malice: mais cependant il nous dit que nous ne devons pas estre enfans de sens: et c'est ce qu'il reitere en ce passage. Il condamne donc ceux qui sont enfans de sens, c'est à dire, qui sont tellement en doute et en branle qu'ils n'ont rien d'asseuré: ils ne sçavent quelle foy ils doivent avoir, ne quel Dieu ils doivent

adorer. Or i'ay desia dit que le monde est par trop plein de ces enfans-ci qui s'endurcissent en leur bestise et ignorance. Et de fait, combien en trouvera-on qui soyent arresteés du tout à la verité de Dieu, pour n'estre point menez à la pipee, comme saint Paul en parle ici? Car les uns, quand on leur demandera que c'est de l'Evangile, ils diront bien que c'est une chose bonne, puis que Dieu en est l'auteur: mais cependant qu'ils puissent rendre raison de leur foy, il n'en est point question, et s'endurcissent en cela, et appetent mesmes d'estre comme petis enfans. Les autres sçauront bien rendre conte, en sorte qu'on estimera qu'il y ait quelque bonne racine de foy en eux: mais tant y a qu'il ne faudra sinon un vent s'eslever, et les voilà en tel trouble qu'ils ne sçavent plus à quel Dieu ils croyent. Car la pluspart de ceux qui auront dit merveilles auparavant, s'il se dresse quelques heresies ou scandales, ils s'ebanleront pour dire, Et comment? iamais on n'avoit ouy telles opinions: et qu'est-ce que ceci veut dire? à quoy se tiendra-on pour le meilleur? Mais en cela ils monstrent assez (comme i'ay desia dit) qu'ils n'ont pas tasché ne mis grand'peine à s'avancer, à fin de n'estre plus ainsi flottans.

Et au reste, outre la similitude de l'enfant, S. Paul en met encores d'autres, disant *que telles gens sont comme roseaux branlans à tous vents*, ou comme un bateau qui est flottant parmi les vagues de la mer ou de quelque lac. Il est vray que ceci n'appartient point aux petis enfans: mais l'intention aussi de S. Paul a esté de monstrier combien la condition de ceux qui ne sont point droitement fondez en l'Evangile est miserable. Car y a-il rien plus malheureux que d'estre flottans, et d'estre comme esbranlez à tous vents, et que nous n'ayons nulle fermeté en nous, quand il est question de nostre salut? Si nous avions des menaces à chacune minute de temps, dont nous fussions sollicitez à crainte, que nous eussions des effrois et des tremblemens qui nous saisissent à chacune heure, nous aimerions mieux estre morts que de languir ainsi, et de mourir chacun iour cent fois. Or maintenant il est question du salut eternal de nos ames: et ne sçaurons nous ici que devenir? n'y aura-il nul arrest en nous? Sainct Paul donc nous a voulu monstrier cela, à fin de corriger ceste paresse à laquelle nous sommes par trop adonnez.

Or pour nous piquer encores au double, il dit *qu'il ne nous faut point estre subiets à la pipee des hommes*. Il use ici d'un mot qui est prins du ieu de dez: pource que nous sçavons que ceux qui font mestier de ce ieu, il faut qu'ils s'adonnent à beaucoup de tromperies, car il n'y a ne foy ne loyauté. Il est vray qu'on dit qu'on experimente l'esprit de l'homme au ieu: mais au ieu aussi on cognoist que

tous sont trompeurs, d'autant que les plus simples voudroyent bien avoir ceste ruse de circonvenir leur partie adverse. Il est vray que tous ne sont pas si habiles pour iouer un tour de passe-passe, à fin de desrobber le bien d'autrui: mais quoy qu'il en soit, si est-ce qu'en tout et par tout on voit que le ieu emporte ceci avec soy, qu'il y a les piperies: et ce n'est pas seulement en ce ieu-là, mais quasi en tous. Sainct Paul a ici mis une espee: mais l'experience monstre ce qui en est: et mesmes les petis enfans devroyent bien retenir ceci. Et quand i'appelle petis enfans, ie n'entens pas ceux qui sont à la mammelle, mais ces petites ordures qui sont attachez à une espee, et font des compagnons, et euident estre hommes, là où on leur devoit donner des verges encores six ans: cependant toutesfois ils sont marris quand on empesche qu'ils ne soyent seduits. Car s'il y avoit licence à tous ieux, il est certain qu'on trouveroit tousiours assez de pipeurs. Et quand il y auroit un heritier nouveau, au bout de douze ans il faudroit qu'il eust la chemise nouee sur l'espaule, (comme on dit), car il trouveroit assez de gaudisseurs qui luy tiendroyent la main pour tout dissiper, et qui luy tiendroyent bonne compagnie iusques à ce qu'il fust despoüllé du tout. Ainsi donc, combien que saint Paul parle ici de la fermeté de la foy de l'Evangile, si est-ce neantmoins qu'il prend des comparaisons de la vie commune, et de ce qu'on voit tous les iours. Il dit donc que si nous n'avons une foy bien resolue, et que nous n'ayons conclud de cheminer iusques au bout en la verité de Dieu, et d'avoir une constance invincible, que nous sommes comme petis enfans qui sont subiets à la pipee, que nous trouverons tousiours des pipeurs et des trompeurs qui nous voleront et nous destrousseront, que sans nous en appercevoir nous serons esbahis que nous serons appovris. Ainsi en sommes-nous, et le tout revient là, de nous monstrier que nous avons bon besoin d'estre munis. Car quand nous sommes loin de toute crainte, chacun se donne du bon temps, nous ne sommes pas en souci, nous ne faisons point le guet: mais s'il y a guerres, que nous soyons menacez, alors il faut faire bon guet, nous sommes sur nos gardes: s'il y a quelque doute, il faut penser à nous, à fin que nous ne soyons point surprins. Sainct Paul donc declare ici qu'il n'y aura iamais que piperie, et qu'à chacune minute nous tumberons aux filets de Satan, si nous ne veillons diligemment. Et pourquoy? Car avec qui conversons-nous? Combien y a-il de pipeurs en ce monde? Il se trouvera tousiours de mauvaises compagnies qui ne demanderont qu'à pervertir nostre foy: il se trouvera des moqueurs, des gens profanes, et d'autres brouillons qui voudront que tout aille pesle mesle, et qui tascheront mes-

mes de ietter leurs poisons et leurs heresies pour tout corrompre et infecter. Bref, le diable a mille moyens de nous tromper, et les hommes aussi y sont assez apprestez, et il trouvera assez de supposts qui s'offrent, et qui ne demandent pas meilleur pain, comme on dit. Pour ceste cause saint Paul nous monstre que si nous ne travaillons constamment pour profiter en la parole de Dieu, il est certain que tous les coups nous serons ravis et transportez, et flotterons cà et là, on nous menera à la pipee, nous serons tracassez comme les petis enfans, que nous n'aurons nulle discretion. Si donc nous ne sommes bien advisez, voilà comme les plus avancez trebuscheront, et ne faudra sinon un pas pour nous faire rompre le col, encores qu'il semble que desia nous soyons entrez au bon chemin.

Or ce n'est pas seulement ici que l'Escriture nous declare que nous ne devons pas estre petis enfans de sens. Et nous voyons aussi que cela est reproché au peuple des Juifs, quand Isaie leur dit qu'ils sont comme petis enfans tousiours à l'A, B, C, et qu'il se faut tousiours rompre la teste apres eux, d'autant qu'ils demeurent tousiours en leur bestise. Quand on a bien crié cent et cent fois A, B, C, quant et quant ils l'oublient, et que c'est tousiours à recommencer: il se plaint de cela. Et puis pour leur faire honte, il leur dit, Comment est-ce que vous profitez, et sur tout en la doctrine de Dieu? Là vous faites semblant que vous estes comme petis enfans, et faites des bestes: mais vous estes assez malins quant aux affaires du monde: cependant en la doctrine de salut vous n'y entendez rien. Or en cela Dieu monstre qu'il veut punir ceux qui mesprisent d'estre instruits en son escole. Ainsi donc que nous travaillions à ce que nous soyons en cest aage de mediocrité dont S. Paul a parlé n'agueres: et combien que nous ne puissions pas atteindre à la perfection cependant que nous serons en ce monde, toutesfois que nous ne soyons pas du tout rudes et idiots, que nous ne soyons pas novices: mais que nous monstrions que Dieu n'a point perdu son temps, quand il nous a fait la grace que nous ayons les aureilles batues de sa parole. Voilà ce que nous avons à retenir de ce passage. Et au reste, cognoissons aussi qu'il ne tiendra qu'à nous que nous ne soyons bien munis contre toutes les astuces du diable et du monde, moyennant que nous tasehions de profiter en l'Evangile et en la parole de Dieu. Car voilà où nous devons prendre les armes pour nous equipper quand nous serons debiles, voilà comme nous pourrons repousser toutes les piperies et faussetez de Satan, voilà comme nous pourrons repousser

tous ses assauts, c'est quand nous aurons ceste Parole qui nous servira de glaive, de bouclier et de heaume, comme nous verrons au sixieme chapitre. Bref, nous serons bien equippez pour repousser tous alarmes. Si nous sommes volages, et que là dessus il plaise à Dieu de punir nostre ingratitude, comme il le dit par Moysse au 13. chap. du Deuteronomie, que s'il suscite des faux Prophetes et qu'on les escoute, c'est signe que le peuple n'a point aimé Dieu: mais ceux qui auront cheminé en sa crainte seront fermes et munis. Si donc nous sommes legers et volages, que nous soyons munis de ces exhortations: et (comme dit saint Paul) quand il y aura des heresies, cognoissons que ceux qui seront droits de coeur, seront alors esprouvez. Et ainsi, notons bien qu'il n'y a que nostre lacheté qui nous empesche que nous ne soyons tousiours fermes en la parole de Dieu, que nostre foy ne demeure tousiours victorieuse par dessus toutes tentations, comme il est dit en la Canonique de saint Iean.

Voilà ce qui nous doit inciter à travailler, non seulement à ce que nous ayons la pasture ordinaire pour nourrir nos ames: mais aussi pour resister à Satan et à tous ses supposts, et pour repousser tous les assauts qui nous seront dressez. Et d'autant qu'avec la Parole nostre Seigneur aussi a adiousté les Sacremens, que nous facions nostre profit de tout. Comme nous avons à recevoir la sainte Cene Dimanche prochain, cognoissons que ce sont nos armes, desquelles il nous faut estre munis contre Satan, quand nous sommes enseignez en la parole de Dieu, cela est encores adiousté pour plus grande confirmation. Et ne permettons point que ce que Dieu nous donne, et que les moyens qu'il cognoist nous estre propres, ne nous servent de rien par nostre ingratitude et vanité: mais que nous suyons ceste admonition de S. Paul. Et d'un costé cognoissant que nous sommes debiles, qu'il faut que nous soyons avancez: et quand il s'approche ainsi de nous, que c'est à fin de nous attirer à soy, et que nous luy rendions graces de ceste humanité de laquelle il use. Et que de nostre part nous tasehions à nous efforcer tant plus, et que nous conioignons la Parole avec les Sacremens, les Sacremens avec la Parole, tellement que par cela nous soyons incitez de venir à nostre Dieu, et qu'il nous avance au chemin de salut, en telle sorte qu'en la fin il soit trouvé que nous n'avons point cheminé en vain, et que nous n'avons point esté frustrez de nostre attente.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.